

# Trois minutes pour résumer sa thèse

**SCIENCES** Le Belge Adrien Delière a remporté la finale internationale à Paris

► Seize candidats de huit pays devaient expliquer leur thèse en 180 secondes.

► 48 minutes d'intelligence, d'humour et de fraîcheur.

PARIS  
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Le grand amphithéâtre de la Sorbonne à Paris est plongé dans l'obscurité. Seule la scène est sous le feu des projecteurs. À gauche, sur des gradins, patientent 16 chercheurs. Ce jeudi soir, ils ont pour mission d'expliquer leur thèse en 180 secondes. Pas une de plus.

Lumières, jingles rythmés, décompte digne d'un jeu télévisé tranchent avec le style classique des lieux (parquet qui grince et banquettes en velours vert). Le journaliste Mathieu Vidard (*La tête au carré*, France Inter) - qui anime la soirée - interpelle Richelieu, Descartes et Pascal assis dans des alcôves : « Vous ne nous impressionnez pas. » Le ton est donné. Eux, restent de marbre.

Après un tonnerre d'applaudissements pour les candidats et le jury, le concours peut commencer. La salle est chauffée. S'enchaînent alors les 16 candidats venus de France, Belgique, Québec, Maroc, Cameroun, Sénégal, Tunisie et Burkina Faso. Les quatre premiers cités ont 3

représentants ; les autres n'en ont qu'un car c'est leur première participation. Ce qui amuse beaucoup le candidat tunisien : « Je suis une délégation à moi tout seul », plaisante Mohamed Oussama Ben Salem.

Les exposés sont rythmés, captivants, empreints de beaucoup d'humour. Le public rit, applaudit, crie (derrière nous se trouve visiblement le fan club d'un des Français). Les candidats nous captivent avec des histoires d'électrons schizo-phrènes et de thésards amoureux. Le virus du sida tient le rôle d'un squatteur qui vide le frigo et utilise la photocopieuse pour se dupliquer. En attendant de pouvoir virer le squatteur, Grégory Pacini fait une demande au public : « Protégez-vous ! Quitte à me mettre au chômage. »

Il n'est pas le seul à vouloir changer le monde. Abdelkader Meni Mahzoum du Maroc nous parle de Blanche-Neige. Ou est-ce Steve Jobs ? On y parle en tout cas de pomme et de la lutte contre un ver grâce à des huiles essentielles. Ndèye Astou Ndiaye (Sénégal) s'interroge, elle, sur la participation des acteurs non étatiques à l'action publique en Afrique.

À les entendre tout paraît simple. Et pourtant, on part de concepts bien compliqués. En témoigne le titre des thèses énoncé avant chaque exposé par Mathieu Vidard. Ainsi, derrière les électrons amoureux qui dansent la valse se cachent ce-



Adrien Delière, le candidat belge, a séduit le jury en vulgarisant sa thèse de mathématiques en 180 secondes chrono. © CPU - CNRS DAVID PELL

ci : « spectroscopie tunnel à très basse température de graphène sur rhénium supraconducteur ». Qui dit mieux ?

**Un ARN nommé Dominique**

Le Belge Olivier Finet, lui, travaille sur un long ARN non codant. Un nom rébarbatif qu'il

choisit de remplacer pour son exposé par Dominique. Le public rit et accroche. Les deux autres Belges de la finale sont : Adrien Delière et Sophie Bauduin. Le premier cherche à prédire l'apparition des phénomènes liés à El Niño et nous l'explique par une métaphore

**LE LAURÉAT**

**El Niño à Paris**

La mèche au vent, il chevauche les vagues sur sa planche de surf. C'est ainsi qu'Adrien Delière a été croqué par la dessinatrice Marion Montaigne lors de la finale internationale de « Ma thèse en 180 secondes » qu'il vient de remporter. Élané, le teint hâlé, sourire aux lèvres, ça pourrait coller. Mais c'est surtout parce qu'il tente de prédire les phénomènes liés à El Niño grâce à des outils mathématiques qu'il fut ainsi représenté. Originaire de Herve, il réalise sa thèse à l'Université de Liège. Oui, comme... Mais ne lui dites pas, la France s'en est chargée : « C'est une blague belge ? » Bref. L'an dernier, il assiste à la finale belge du concours organisée à Liège et se dit : « Pourquoi ne pas essayer ? De la vulgarisation, un peu de scène : c'est ce que j'aime. » Et voilà le curieux devenu candidat. Puis lauréat : de son université, au niveau belge puis premier prix à Paris.

« J'ai été le premier surpris, sourit-il. Être arrivé jusqu'ici était déjà une victoire ; ce soir, c'était du fun. Mais c'est vrai que quand je fais quelque chose, j'aime le faire à fond. » À fond, mais sans pression. Une heure avant le début de la finale, entre deux répétitions, Adrien Delière était au téléphone pour réserver des places pour la finale... de la Coupe Davis. Si le jeune homme est passionné par sa recherche, il n'y a pas que ça dans sa vie. À bientôt 25 ans (dans six jours), Adrien Delière est un bon joueur de tennis. Il aime aussi voyager : il a notamment fait trois Interrail avec son cousin. Il a découvert la Norvège au-delà du cercle arctique ou encore Auschwitz et Cracovie. Plus tard, il s'imagine professeur. Les mathématiques, il aime les appliquer et les expliquer. Et ça a plu au jury et à son président : le grand mathématicien Cédric Villani. Sacré niño.

V. JA.

musicale. La seconde s'aide de satellites pour analyser la pollution atmosphérique.

Après ces 48 minutes d'intelligence condensée, vient la délibération. Le prix du public ira au Français Alexandre Artaud et ses électrons amoureux. Le jury consacre Abdelkader Meni

Mahzoum (3<sup>e</sup>), Alexandre Artaud (2<sup>e</sup>). Enfin, le grand gagnant est... Adrien Delière. Le public belge se fait entendre.

Ce soir, la science était francophone, jeune, marrante, démythifiée. Alors, Descartes ? Impressionné par la relève ? ■

**VIOLAINE JADOU**

**C'EST PAS TOUS LES JOURS DIMANCHE**

**DIMANCHE 11:15**

Christophe Deborsu et ses chroniqueurs décryptent l'actualité dans votre nouveau rendez-vous incontournable du dimanche ! Au programme : invités, analyses, coups de gueule et coups de cœur, toujours dans la bonne humeur !

**RTL TVI**  
VOS ÉMOTIONS EN GRAND

WWW.RTLTVI.BE